

Bovary

Collection « Icônes »

François Aubart
BOVARY

Les Pérégrines | Icônes

La direction de la collection « Icônes »
est partagée par Jean Cléder et Emmanuel Tibloux.
Le présent ouvrage a été dirigé par Emmanuel Tibloux
et co-dirigé par Jean Cléder.

Conception graphique :
Catalogue Général

Couverture et maquette
intérieure : Studio Bonne feuille

© Éditions Les Pérégrines, 2025
Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines
21 rue Trousseau, 75011 Paris
www.editionslesperegrines.fr

Sommaire

9	Usages de <i>Madame Bovary</i>
21	Au pays d'Emma Bovary
31	Amor nel Cor
43	Détails et décadence
55	Mille femmes
63	Partout et nulle part
73	Lascive
87	Succomber aux passions kitsch
101	Mauvaise lectrice
113	Héroïne du désir
129	Homme d'intérieur
147	Inversions en cascades
157	Souhaiter à la fois mourir et habiter Paris
163	Notes
173	Bibliographie

Usages de *Madame Bovary*

Par une après-midi ensoleillée d'août 2024, je m'enfermai volontairement avec une vingtaine d'autres personnes dans une salle du cinéma L'Archipel où l'on projetait *Val Abraham*, un film de Manoel de Oliveira sorti en 1993 et repris sur les écrans cet été-là. Après l'avoir cherchée sans succès en ligne et en médiathèque, j'avais enfin une chance de voir cette adaptation du roman éponyme d'Agustina Bessa-Luís qui transpose *Madame Bovary* dans le Portugal des années 1990 et raconte la vie d'Ema Cardeano, mariée très jeune à Carlos de Paiva, un médecin qu'elle n'aime pas. Lors d'un bal, elle est séduite par Fernando Osorio, propriétaire d'un domaine, le Vesuvio, dans lequel elle le retrouve régulièrement pour vivre le faste dont elle rêvait. Son mari, amoureux, ferme les yeux sur ses séjours de plus en plus longs au Vesuvio où, au gré des absences de Fernando, elle entretient tour à tour des relations avec le neveu de l'exploitant du domaine, puis avec le jeune homme promis à sa propre fille. Pedro Luminares, le seul homme qui ne succombe pas à ses charmes, qualifie plusieurs fois Ema de «Bovarinha», la comparant au personnage inventé par Gustave Flaubert.

Ce film de plus de trois heures est principalement composé de dialogues sur l'amour et la vie qui foisonnent de références philosophiques, politiques et littéraires, sans jamais

faire la lumière sur les réelles motivations des personnages. Il se clôt par une longue digression sur l'Europe que j'étais soulagé de voir s'achever pour regagner les rues lumineuses du boulevard de Strasbourg.

Val Abraham a souvent été opposé au film de Claude Chabrol sorti en 1991, une adaptation de *Madame Bovary* bien plus proche du roman et dont certains passages sont lus par une voix off. Une décision qui a été qualifiée par Florence Pellegrini, docteure en littérature spécialiste de Flaubert, et le critique de cinéma Éric Biagi de «dramatique pour le roman, qu'elle vulgarise au pire sens du terme : elle en donne l'accès aux masses [...], le réduit, le démembré, en un mot le lamine et entretient chacun dans l'illusoire certitude d'un savoir¹».

Bien sûr, Claude Chabrol n'est pas le seul à avoir porté le roman de Flaubert à l'écran sous la forme d'une reconstitution historique de la Normandie du XIX^e siècle. C'est ce qu'ont fait Jean Renoir dès 1934 et, plus récemment, Sophie Barthes en 2014, ou encore Tim Fywell pour la télévision en 2000, dans des productions qui ont toutes pour titre *Madame Bovary*. Évidemment, le dépaysement de cette histoire dans d'autres contextes n'est pas le domaine réservé de Manoel de Oliveira. Citons quelques exemples, pour le plaisir de la diversité plus que celui de l'exhaustivité. *Sauve et Protège* (1989) d'Alexandre Sokourov a été tourné dans la campagne d'Ouzbékistan, aride et poussiéreuse, toile de fond des épisodes du roman de Flaubert portés par une réalisation expérimentale et voluptueuse. *Madame B* (2014), un film de la chercheuse et artiste Mieke Bal, se passe à notre époque. La réalisatrice a voulu transcrire l'écriture de Flaubert dans un langage audiovisuel inventif, avec moins de fidélité au texte que Chabrol. La comédie *I Am Not Madame Bovary* (2016), de Feng Xiaogang, raconte les déboires administratifs de Li Xuelian qui, dans la Chine contemporaine, simule un divorce

avec son mari, espérant ainsi obtenir un nouveau logement, avant de découvrir que ce dernier l'a véritablement quittée. Dans *Maya Memsaab* (1993), le réalisateur Ketan Mehta met en scène deux inspecteurs qui enquêtent sur une mort suspecte dans l'Inde des années 1990. Au fil des dialogues et des flash-back, ils recomposent l'histoire d'une femme adultère morte en absorbant une potion magique fatale aux cœurs impurs. La trame narrative de *Madame Bovary* s'y déploie dans une mise en scène grandiose et bollywoodienne, plus proche des films d'horreur que du réalisme du XIX^e siècle.

Elle est longue, la liste des adaptations cinématographiques plus ou moins libres de *Madame Bovary*. Sur le site internet de l'université de Rouen consacré à Gustave Flaubert, la page «*Madame Bovary* au cinéma» recense vingt-deux films. Dans un texte publié en 2021, la chercheuse en littérature Ana Alexandra Carvalho en compte vingt-quatre. Sans surprise, plusieurs films mentionnés dans une liste sont absents de l'autre. De l'expérimentation la plus débridée à la plus fade des vulgarisations, la diversité de ces réalisations est un sujet souvent étudié. La chercheuse Mary Donaldson-Evans y a même consacré un livre, *Madame Bovary at the Movies*. De façon plus générale, le sujet des romans portés à l'écran passe immanquablement par le cas de *Madame Bovary*². Il se prête particulièrement bien aux théories formulées par Linda Hutcheon dans *A Theory of Adaptation*. Cette théoricienne de la littérature considère l'adaptation comme un geste qui modifie les classiques en les acclimatant à de nouveaux contextes et enjeux. Reconsidérer une histoire connue, souvent étudiée en classe, unanimement saluée pour ses qualités artistiques l'ouvre nécessairement à quantité d'interprétations inédites, reformulations des préoccupations qui les nourrissaient originellement. C'est le cas des adaptations libres, mais aussi de celles qui prétendent à l'absolu respect de l'œuvre,

car aucune n'est exactement identique à l'originale et toutes imposent des images à un texte. Selon les personnages valorisés et ceux qui sont minimisés voire effacés, selon les épisodes mis en lumière ou passés sous silence, selon les angles choisis pour aborder les enjeux présents explicitement ou tacitement dans *Madame Bovary*, cette histoire change, sa morale aussi. Un classique de la littérature est acclimaté à une époque, à un contexte de réalisation, et soumis au regard d'un réalisateur ou d'une réalisatrice. Pour reprendre une formule de Mary Donaldson-Evans «*Madame Bovary* peut être utilisée» pour une quantité de raisons différentes³.

Deux exemples tirés de l'actualité en témoignent. Le 9 juin 2024, suite à la victoire du Rassemblement national aux élections européennes, Emmanuel Macron crée la stupéfaction en annonçant la dissolution de l'Assemblée nationale, appelant les électeurs et électrices à ce qu'il nomme une « clarification ». Sa décision semble avoir été prise sans concertation, au mépris du risque de fragmenter cette institution et de plonger la France dans l'incertitude politique. Le 24 juin, alors que son choix est critiqué de toutes parts, il accorde une interview de près de deux heures à Matthieu Stefani sur son podcast *Génération Do It Yourself*. Ce chef d'entreprise qui se prévaut de ne pas être journaliste mène une discussion intime et personnelle avec le président. En fin d'entretien, il lui demande quel livre il aimerait « offrir à tous les Français » ; son interlocuteur répond, sur un ton grave : « *Madame Bovary* ». Après un silence solennel dont la longueur confine au ridicule, Emmanuel Macron explique que Flaubert s'est torturé pour écrire ce « roman sur l'âme humaine, en particulier celle des femmes, sur l'amour, ses trahisons, ses beautés, ses besoins d'absolu ». « Je pense, conclut-il, qu'il y a un concentré de l'âme française dans *Madame Bovary*. »

Trois mois plus tard, le 8 septembre 2024, l'humoriste satirique politique Guillaume Meurice lance une nouvelle émission, *La Dernière*, sur Radio Nova. Congédié de France Inter en juin, il voit dans son limogeage la conséquence des pressions politiques d'un gouvernement aux abois ne souffrant aucune moquerie. Son premier invité est l'historien Johann Chapoutot, spécialiste du nazisme qui chronique la survivance des idées du Troisième Reich dans le paysage politico-médiatique contemporain. Selon lui, l'économie de marché est glorifiée par le centrisme au pouvoir en France de la même façon qu'elle l'était par l'extrême droite allemande dans les années 1930. Sa critique du macronisme est sévère, le qualifiant de « présidentielisme racorni et infantilisant ». À la fin de l'émission, l'animatrice Juliette Arnaud lui demande de nommer les livres qu'il a gardés de son enfance. L'historien cite *L'Éducation sentimentale* et *Madame Bovary* de Flaubert, un auteur dont il dit admirer l'humour et l'écriture corrosive. « *Madame Bovary*, précise-t-il, est une histoire bouleversante, mais pleine d'ironie. »

C'est peu dire que, politiquement, tout oppose Macron et Chapoutot. Cependant, il serait trop simple d'affirmer que l'un porte aux nues *Madame Bovary* sans percevoir le second degré qui enthousiasme l'autre.

Flaubert était bien un travailleur besogneux. Il reprenait inlassablement ses textes qu'il allait gueuler dans son jardin pour traquer les allitérations. Son roman transcrit les états d'âme d'une femme adultère dans une écriture si sensible qu'on répète à l'envi qu'il aurait affirmé : « *Bovary*, c'est moi. » Dans ce roman, il fait également preuve d'une inventivité inouïe en initiant le style indirect libre, où la voix du narrateur se mêle aux pensées des personnages sans marquer de transition. Des points de vue se superposent. On lit des